



Jean Otth **« Rêverie zénonienne (1967-2013) »**

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Jean Otth vit à Lausanne où il est né en 1940. Pionnier de l'art vidéo, il a commencé à travailler dès le début des années 1970 après avoir fait des études d'histoire de l'art et de philosophie. Par la suite, il a consacré une partie de son temps à l'enseignement.

SON ŒUVRE

Fin des années 1960 : peintures sur miroir
 Dès 1971 : premières vidéos
 Années 1980 : peintures, dessins numériques
 Dès 1990 : œuvres avec diapositives
 Années 2000 : œuvres peintes/numériques

J. Otth a toujours oscillé entre la figuration et l'abstraction. Il se plaît à dire qu'un Concile de Nicée a eu lieu dans son atelier entre 1967 et 2013. Ses œuvres semblent négocier une attirance conjointe de l'image et de la radicalité minimaliste.

L'image s'inscrit ainsi souvent dans la périphérie du cadre, tandis que l'abstraction du fond est montrée de manière centrale.

Son travail s'élabore à partir d'une expérience du réel et s'inscrit dans une volonté de piéger le moment de contact avec le sensible tout en élaborant des dispositifs de mise à distance.

« Le réel m'éblouit et me paralyse simultanément. Seule sa médiation par la vidéo et la photo me permet d'y toucher et m'autorise au "faire". Ces béquilles supportent donc le sujet et non la peinture. » Jean Otth, *Images peintes*, 1984, in *Autour du Concile de Nicée*, Paris, Anarchive, 1999

J. Otth intègre une dimension picturale à une exploration de la vidéo comme médium et comme matière, analogique dans les années 1970, numérique aujourd'hui. De cela, découle le fait que les travaux ne sont pas narratifs et ne reposent pas sur l'élaboration de fictions. C'est bien le médium comme tel (peinture, dessin, vidéo, photographie, projection de diapositives, etc.) qui est l'objet de son attention : à travers sa nature même et plus que son pouvoir de représentation.

ÉCLAIRAGE SUR L'EXPOSITION « RÊVERIE ZÉNONIENNE (1967-2013) » AU MAMCO

Cette exposition met l'accent sur l'aspect non-figuratif du travail de J. Otth et insiste sur les dix dernières années et principalement son travail lié au noir (tout un pan de sa pratique se développe en couleur). Chaque salle est comme une traversée de sa pratique, mêlant des œuvres d'époques différentes et tentant de montrer la capacité de l'œuvre à se déplacer d'un médium à l'autre.

Le titre de l'exposition, « Rêverie zénonienne » est une formule extraite de l'ouvrage de Maurice Merleau-Ponty dans *L'Oeil et l'esprit* à propos du mouvement en peinture : à partir du moment où le peintre engage, suggère, représente un mouvement, il se trouverait dans une certaine « rêverie zénonienne ».

Chez J. Otth, la volonté de retranscrire l'expérience du réel s'accompagne en effet d'une réflexion sur la représentation du mouvement, d'où cet intérêt pour Zénon d'Elée, philosophe du mouvement ou Héraclite, philosophe du flux perpétuel.

« Ma proposition est d'ajouter au mouvement que la peinture met en œuvre dans son immobilité et dans sa simulation, un mouvement proprement dit. Un temps-mouvement que je considère comme une couleur de plus, qu'on aurait ajoutée à la palette du peintre. »

CI-DESSOUS, UNE SÉLECTION DE SALLES ET D'ŒUVRES, MAIS N'OUBLIEZ PAS VOS PRÉFÉRENCES PERSONNELLES !

4 DIRECTIONS DE LECTURES SE RETROUVENT TOUT AU LONG DU PARCOURS :

- FIGURE ET ABSTRACTION
- SORTIR DU CADRE RECTANGLE
- MONTRER/CACHER
- LE MOUVEMENT

SALLE 1

SÉLECTION D'ŒUVRES

- *Menhir TV*, 1972
- *Les Trois Veuves noires*, 1993
- *Châssis 006*, 1998

REPÈRES

- Observez l'écran de télévision au sol. Pourriez-vous décrire exactement ce qui se passe dans l'image ? (cette œuvre a été réalisée après que J. Otth ait découvert les perturbations télévisuelles provoquées par un réparateur de télévision travaillant près de chez lui dans les années 1970. A suivi ensuite la grande aventure de l'art vidéo qui a fait la renommée de J. Otth à ses débuts)
- Regardez les bandes suspendues au mur et faites un lien avec le titre. (cette œuvre a été réalisée à un moment où J. Otth en avait assez de la vidéo, il y a là une volonté de rupture et de saccager les bandes)
- Qu'est-ce qu'une toile en peinture ? Regardez *Chassis 006*, où est la toile ? (ici, la toile est projetée sur le mur. Cette œuvre montre une transition chez J. Otth entre sa peinture et son retour à l'image en mouvement)

À SAVOIR

Sous le signe d'Héraclite (voir la grande œuvre *Héraclite 11*, 2010), cette salle montre les changements et les transitions qui se sont opérés dans le travail de J. Otth. Ces œuvres fonctionnent comme des témoignages : l'artiste souhaitait montrer une continuité dans son intérêt pour la matière. Il était également curieux de voir comment fonctionnent ses œuvres avec 40 ans d'écart.

SALLE 2**SÉLECTION D'ŒUVRES**

- *Parergon*, 1987
- *Sans titre*, 1987
- *Le Cristal et la fumée*, 1987

REPÈRES

- Quels supports l'artiste utilise-t-il ? (une toile, le mur, un rectangle de verre, un plastique)
- De quelle manière chaque œuvre tend-elle à échapper à son cadre ? (peinture quittant le cadre et le rectangle, supports transparents ou opaques tels que le verre et le plastique utilisant le mur en fond)
- Observez les différentes textures de noirs. Quelles variations observez-vous (noir dense, volatile, en mouvement, appliqué au pinceau)

À SAVOIR

Il s'agit ici essentiellement du travail de J. Otth des années 1980. Certaines pièces ont été refaites à partir de « partitions » écrites par l'artiste. Contrairement aux artistes conceptuels comme Sol Lewitt qui ont créé des protocoles extrêmement précis pour faire réaliser leurs œuvres par autrui, seul J. Otth peut refaire la partition.

Le spray est difficile à maîtriser car la peinture est volatile, mouvante et rapidement appliquée, mais c'est aussi ce qui plaisait à J. Otth car elle est très vivante et à peine maîtrisable. L'artiste ne recherche pas le dessin comme dans le graffiti, il veut montrer un mouvement et un plaisir du recouvrement.

La couleur noire est dominante chez J. Otth. Il rend cette couleur mate, sans effet de lumière. Le noir devient la couleur qui oblitère (vient devant pour cacher derrière). J. Otth s'inscrit en cela dans l'histoire de la peinture moderne.

À VOIR AUSSI SALLE 6

Sans titre, 1998

Plaques peintes au pinceau, au rouleau
Il existe 800 études comme celles-ci, faites à la suite.

SALLE 3**SÉLECTION D'ŒUVRES**

- *Les Pudeurs*, 1997
- *Miroir Ovale 07*, 2008

REPÈRES

- L'artiste cache pour mieux montrer. Comment voile-t-il une partie du corps de son modèle ? (oblitération par un cache, une ombre, une forme)

- Comparez le diptyque *Les Pudeurs* formé d'une image et d'un rectangle abstrait à celui de la salle précédente intitulé *Diptyque*. Quelles sont les différences et les similitudes ? (images figées/en mouvement, figuration/abstraction)

À SAVOIR

Le nu comme motif figuratif et sujet classique dans l'histoire de l'art est ici revisité par J. Otth.

Les Pudeurs est aussi le titre de l'exposition qui a eu lieu au Musée des beaux-arts de Lausanne en 2000. La salle au Mamco nous donne un aperçu de ce travail d'images fixes et oblitérées réalisées à partir d'enregistrements vidéo.

Ces enregistrements vidéo ont lieu dans l'atelier de J. Otth, ils retranscrivent des séances de pose d'une heure avec un modèle féminin.

J. Otth crée des formes sur ordinateur puis les transfère sur une diapositive. Ces formes sont ensuite projetées sur le corps du modèle. Le modèle ajuste, joue avec l'image projetée sur lui grâce à un miroir. Le modèle voit exactement ce qu'enregistre l'artiste, il participe à la création de l'image. Ensuite, J. Otth sélectionne des images dans la vidéo et les retravaille.

Pour les images fixes, J. Otth emploie le terme « Still life » (nature morte) une façon de relever le caractère « vivant » de ces images arrêtées de performance avec le modèle.

SALLE 4

SÉLECTION D'ŒUVRES

- *Métastases d'orage*, 2003
- *Héraclite au Parc Bourget 05*, 2009
- *Signe de vent IV*, 2012

REPÈRES

- Pour chacune de ces trois œuvres, J. Otth part d'éléments de son environnement qu'il a observé lors de promenades ou depuis son atelier. Quels sont-ils ? (ruisseau dans un parc, gouttes d'eau tombant d'un escalier en métal après l'orage, akhènes de pissenlits)
- Vous entendez un bande son. À quelle œuvre plastique l'artiste l'a-t-il associée et pourquoi ? (*Métastases d'orage*, 2003. On entend l'orage et la pluie qui tombe comme celle qui gouttait sur les marches en métal qu'il voyait depuis son atelier)

À SAVOIR

Ces pièces sont liées à son intérêt pour le paysage, sujet très classique comme le nu.

Voici le procédé vidéo de J. Otth pour les œuvres vidéo :

- 1° perception d'un événement réel, bouleversant ; choc du réel ; émergence d'un signe
- 2° résonance avec des images gardées en mémoire
- 3° retenir l'apparition et la pensée avec l'enregistrement sur vidéo. La réflexion est différée par le travail sur cet enregistrement.

À VOIR AUSSI SALLE 6

Le Voyage de Saint-Augustin, 2008

J. Otth a filmé dans le train. Lorsque l'on tire le rideau de la fenêtre, il y a une sorte de zone où défile le paysage. Les poteaux, les maisons au loin... puis le paysage encore. J. Otth a ensuite travaillé cette matière.

On peut aussi s'intéresser à la façon dont le paysage vu depuis un train a changé la perception des artistes contemporains (par exemple Gerhard Richter, Victor Burgin, Peter Downsbrough).

À VOIR AUSSI AU MAMCO**3^{ème} étage**

Dans l'Appartement :

J. Otth, *Lire W.S. Burroughs, 1979*

Espace 31, Poésies & principes :

Œuvres de Gérald Minkoff et Muriel Olesen-Minkoff

Artistes qui furent, comme J. Otth, parmi les premiers à utiliser l'enregistrement vidéo en Suisse.

PROPOS DE L'ARTISTE

« Et toujours l'énigme que pose une tâche, un trait, un signe (sans signification) que l'on trouve plus beau, plus juste et plus présent qu'un autre... !

Non pas une abstraction lyrique qui supposerait un sujet, mais un lyrisme de l'oblitération et du recouvrement.

Un peu comme si je m'évertuais à montrer non pas la peinture dans son projet définitif de définition, mais dans son mouvement propre, dans son appétit de recouvrement et dans sa seule pulsion d'envahir une surface...

Surprendre et retenir une émotion dans un acte simple dont on réduirait le plus grand nombre de paramètres.

Un seul rouleau de peinture acrylique noire envahit l'espace... Le vrai travail consistant à savoir s'arrêter avant la limite, avant les limites (le rectangle complètement peint)... »

« Une seule règle, ne jamais recouvrir entièrement la surface pour éviter le rectangle noir historique ; mais en vivre ses approches, ses tangentes et ses séductions dans une problématique des limites. »

Jean Otth, *Peintures sous verre II, 1998*, in *Autour du Concile de Nicée*, Paris, Anarchive, 1999

« Le processus de perturbations me donna de grandes satisfactions formelles ; mais il déterminait une esthétique que la gratuité et la seule fonction décorative rendraient rapidement stérile. Si cet espace télévisuel perturbé possédait une richesse formelle fabuleuse et un pouvoir expressif dans une abstraction « géométrique », mes autres travaux et préoccupations m'obligèrent à l'utiliser comme moyen et non comme une fin en soi. »

Jean Otth, *Perturbations TV*, in *Autour du Concile de Nicée*, Anarchive, 1999

« Finalement, seule l'émotion est la valeur qui détermine mon activité artistique ; ce qui n'a donc rien à voir avec le concept. Elle est pour moi une réalité qui par son caractère volatile est la seule qui vaille la peine d'être vécue aussi bien dans la vie que dans le champ artistique. Se situant hors des recettes et des programmations, saturée d'irrationnel, c'est elle qui fait exister la part mystérieuse du monde, sa poétique. »

Jean Otth, *Qui a peur de l'esthétique ?*, août 1998, in *Autour du Concile de Nicée*, Paris, Anarchive, 1999

À PROPOS DE SON TRAVAIL

À propos du noir et blanc :

« Le noir et le blanc domine dans l'œuvre de Jean Otth. Quand il réalisait, parmi les tout premiers artistes, des recherches sur un écran d'ordinateur, il pouvait y obtenir, disait-il un noir pur, intense, profond. Atteindre l'oblitération parfaite peut-être, la possibilité du basculement absolu. Car telle est la posture particulière de Jean Otth : livrer au regard du presque rien afin de faire affleurer la démesure. »

Anne-Marie Duguet, « Le mage et le chirurgien », in *Autour du Concile de Nicée*, Paris, Anarchive, 1999.

À propos de l'usage de la télévision et des œuvres des années 1960-70 de Jean Otth :

« Le médium [la télévision] est ainsi d'abord interrogé par lui-même, et la maîtrise de l'outil passe paradoxalement par le chemin du sabotage ; dérèglement, perturbations et parasitages de toutes sortes sont ainsi les moyens qu'à la suite de (Wolf) Vostell et (Nam June) Paik, des artistes comme Jean Otth en Suisse, David Hall et Tony Sinden en Grande Bretagne, emploient pour révéler les qualités plastiques du médium télévisuel. »

Françoise Parfait, *Vidéo : un art contemporain*, Paris, Regard, 2001, p. 25.

GLOSSAIRE

Concile de Nicée : (Nicée II) 7^e concile œcuménique réuni en 787 pour trancher la querelle de l'iconoclasme. Le culte des images y fut autorisé et même conseillé.

Héraclite : philosophe grec (né vers 576) de l'éternel devenir, où les contraires s'opposent et s'unissent tour à tour (principe du feu, du fleuve).

Parergon : mot par lequel les Grecs désignaient dans l'œuvre d'art, ce qui est marginal par rapport à la figure humaine (paysage, nature morte). À la Renaissance, ce mot signifiait le cadre, le socle, les ornements qui environnent l'œuvre.

Zénon d'Elée : philosophe grec (né vers 485). Il tenta de montrer l'impossibilité du mouvement par une série de paradoxes qui sont restés célèbres et dont les plus connus sont celui de la flèche qui ne parvient jamais à son but et celui d'Achille et de la tortue.

PLAN DES SALLES DU 4^E ETAGE

